

CE QUE LES STATISTIQUES SUR LES SOLDATS MORTS RÉVÈLENT DES COMBATS EN MEUSE ET SOMME DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

L'utilisation statistique de la base de données des « *morts pour la France* » permet d'approcher la sociologie des soldats morts pour la France durant la Première Guerre mondiale. Elle révèle les caractéristiques des combats sur les champs de bataille de la Meuse et de la Somme. Ces deux départements ont été meurtris, particulièrement en 1916 où s'y déroulent deux grandes batailles du front de l'ouest. Les opérations militaires et la rudesse des combats influencent les conditions de mobilisation et d'emploi des soldats : hivernage non systématique et taux de mobilisation en hausse continue pour les soldats indigènes, mortalité différenciée de la jeunesse au cours du temps, mobilisation tous azimuts des quatre coins de France.

L'OED remercie le bureau de la politique des archives et des bibliothèques (SGA/ministère des armées/direction des patrimoines, de la mémoire et des archives/délégation des patrimoines culturels) pour sa contribution à ce travail.

Un combat ne se mène pas au hasard et son succès dépend en grande partie de la qualité des troupes engagées et de leur doctrine d'emploi. L'histoire bataille est une branche de l'histoire qui étudie les batailles. Elle permet d'améliorer la connaissance sur la pratique de la guerre et la stratégie militaire (Revue historique des armées, 2006 et 2009), de questionner anthropologiquement la place de la guerre dans les sociétés (Guéry, 1991) ou encore de penser les problèmes politiques et sociaux d'une époque (Henninger, 1999). Dans la lignée de l'histoire bataille axée sur la pratique de la guerre (Chaline, 2000), l'EcoDef utilise la base de données « *mémoire des hommes* » (Cf. Encadré) pour caractériser la nature des combats en faisant parler les attributs sociodémographiques des soldats morts pour la France (approche statistique).

Pour ce faire, deux champs de bataille sont retenus sur le front du nord-est en France : les départements de la Meuse et de la Somme. Ils symbolisent les combats de la Grande Guerre. En Meuse se déroule notamment la bataille de Verdun qui, dès les premiers mois de 1916, symbolise la défense du territoire national face à l'agresseur et deviendra le mythe français de la Grande Guerre (Prost et Krumeich, 2015). En Somme, la bataille du même nom incarne le caractère mondial de la guerre avec des belligérants qui proviennent des quatre coins du monde (empires allemand, britannique et français). Elle deviendra le symbole de la Grande Guerre pour le monde britannique (Steg, 2016).

La description des combats sur ces deux champs de bataille s'effectue à partir de trois caractéristiques sociodémographiques des soldats qui y ont laissé la vie. Il y a en premier lieu leur nationalité, Guyon (2017) ayant montré la mobilisation particulière des soldats indigènes par rapport aux métropolitains. Vient ensuite la prise en compte du lieu de naissance. Gilles et alii (2014) lui attribuent une place de choix dans l'explication de la mortalité des soldats. Ce faisant, ils concèdent que le lien entre aspect opérationnel des combats est à creuser, ce à quoi s'emploie la présente contribution. L'âge des soldats ayant perdu la vie fournit aussi des informations sur la stratégie militaire (Boulangier, 2002). Enfin, Cochet et Porte (2017) soulignent l'engagement des hommes dans une guerre totale, visible à tous les niveaux de responsabilité.



Sylvain MOURA
Adjoint du Secrétaire Général de
l'Observatoire Économique de la Défense.

L'Observatoire Économique de la Défense diffuse EcoDef par messagerie électronique (format pdf).

Si vous êtes intéressé par cette formule, veuillez adresser un courriel à :

daf.oed.fct@intra.def.gouv.fr

Découvrez toutes les publications du secrétariat général pour l'administration sur :

Internet :
www.defense.gouv.fr/sga

Intranet :
www.sga.defense.gouv.fr



MEUSE ET SOMME : DEUX CHAMPS DE BATAILLE EMBLÉMATIQUES

En cohérence avec la méthode, la chronologie des affrontements doit être établie pour chaque champ de bataille. Elle est réalisée grâce aux soldats tombés sur ces théâtres d'opération.

« Qui n'a pas connu Verdun n'a pas connu la guerre »

La base de données « *Mémoire des hommes* » permet de distinguer cinq combats majeurs dans le département de la Meuse (Figure 1).

- L'année 1914 est marquée par la bataille de la Marne qui déborde sur la Meuse. Elle voit également se dérouler des affrontements à l'est et au sud-est du département, dans les Hauts-de-Meuse qui se trouvent sur la trajectoire des Allemands marchant vers Verdun.
- L'hiver et le printemps 1915 voient des offensives qui seront le prélude au déclenchement de la guerre des mines⁽¹⁾ à la butte de Vauquois (ouest du département) et dans les hauts-de-Meuse (bataille des Eparges).
- L'année 1916 est celle de la bataille de Verdun. C'est la plus longue bataille de la Première Guerre mondiale et l'une des plus dévastatrices. La « mère des batailles » a été sanglante. Entre février et décembre 1916, 57 % des soldats français tombés en métropole le sont en Meuse, avec des pics à 93 % au plus fort des combats durant les mois du printemps (source : OED d'après *Mémoire des hommes*).
- Entre août et septembre 1917, l'armée française lance la seconde bataille de Verdun. Elle reprend de nombreuses positions aux Allemands, notamment la côte 304 dans le secteur du village de Cumières.
- La fin de l'année 1918 est l'offensive Meuse-Argonne. C'est la dernière attaque de la Première Guerre mondiale. Elle est menée par les Alliés et conduit à la défaite de l'Allemagne.

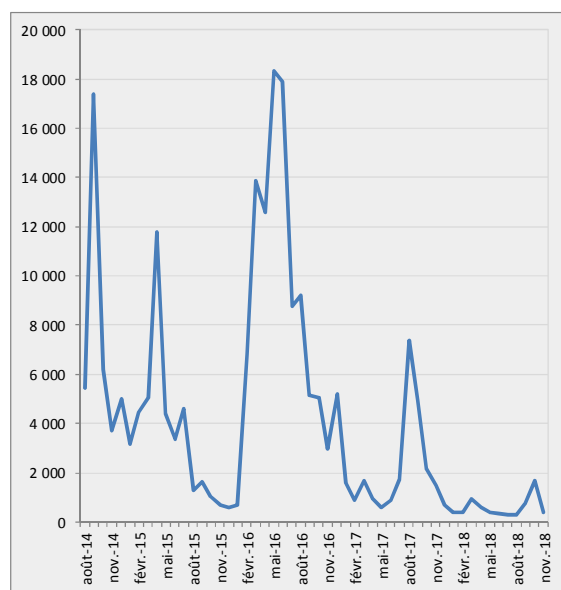
(1) Guerre souterraine caractérisée par le creusement de galeries sous les lignes ennemies pour y faire éclater des explosifs.

La Somme ou la guerre universelle

Comme Verdun, la Somme a une forte dimension symbolique. Les Français et leurs alliés du Commonwealth y ont uni leurs forces. Les Britanniques, Canadiens, Australiens et Néo-Zélandais ont perpétué le souvenir de leur engagement. Le 1^{er} juillet (date du début de la bataille de 1916) est une journée de commémoration sur les principaux lieux de mémoire du Commonwealth et dans le département de la Somme. L'*Anzac Day* (commémoration du sacrifice des forces du Commonwealth qui stoppent l'avancée allemande le 25 avril 1918 sur Amiens) est également célébré. La chronologie des combats est la suivante (Figure 2).

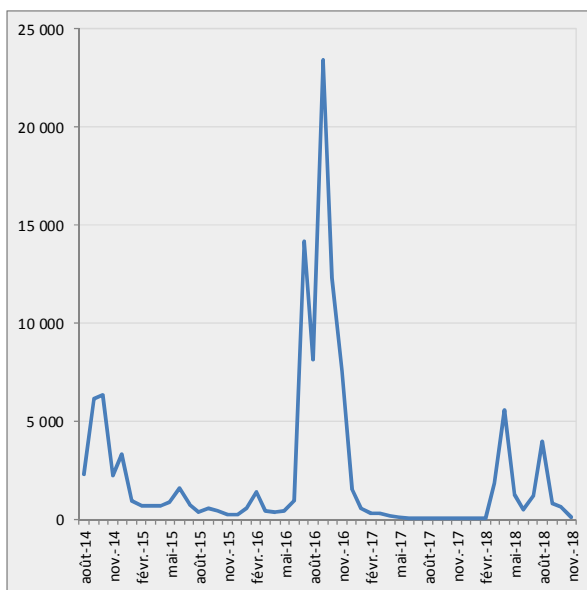
- L'année 1914 est celle de la course à la mer. En août 1914, l'armée allemande conquiert la Belgique et marche sur Paris. Comme les alliés réussissent à arrêter sa progression lors de la première bataille de la Marne (septembre), elle cherche à contourner les lignes alliées pour les prendre à revers et marcher sur Paris. C'est l'épisode de la course à la mer qui aboutit à stabiliser la ligne de front par des tranchées se faisant face à face.
- De juillet à novembre 1916 se déroule la bataille de la Somme. C'est une succession d'assauts des Français et de leurs alliés, en particuliers britanniques (Philpot, 2008). En novembre, ils cessent faute de combattants. Finalement, le front aura reculé d'une dizaine de kilomètres pour plus de 400 000 morts tous belligérants confondus.
- En mars 1918, les chefs allemands lancent une puissante offensive, la « bataille de l'empereur » depuis Saint-Quentin. Les armées françaises et anglo-saxonnes reculent mais les alliés, principalement les Australiens, arrêtent les Allemands à Villers-Bretonneux. Les batailles se déroulant dans la Somme ont alors un retentissement mondial : la première victoire américaine à Cantigny, le 31 mai, et la victoire australienne à Le Hamel, le 4 juillet. A partir du mois d'août, les Alliés lancent l'offensive finale pour remonter vers la Belgique.

Figure 1 : Nombre de morts pour la France dans la Meuse par mois



Source : OED d'après la base de données *Mémoire des hommes* (ministère des Armées).

Figure 2 : Nombre de morts pour la France dans la Somme par mois



Source : OED d'après la base de données *Mémoire des hommes* (ministère des Armées).

LES SOLDATS INDIGÈNES : UN EMPLOI ÉVOLUTIF DANS LE TEMPS

Par soldats indigènes, on entend les soldats nés dans l'empire colonial et, pour ceux qui sont nés en Algérie, qui appartiennent à des régiments de zouaves, tirailleurs ou spahis (afin de ne pas prendre les Français d'Algérie). Par colonie on désigne ici tous les territoires qui font partie de l'empire colonial français (colonies, protectorats, territoires administrés).

La mortalité des soldats indigènes est comparable à celle des métropolitains lorsqu'on considère le ratio morts/mobilisés (Frémeaux, 2006, p. 204). Au-delà de ce constat, son analyse en dynamique montre la stratégie d'emploi de ces forces (**Figure 3**).

Un effet de compensation

Les indigènes représentent une proportion de plus en plus importante des morts pour la France au fur et à mesure du temps, de 0,2 % en 1914 à 4,5 % en 1918 dans le département de la Somme par exemple. Cela s'explique par un effet de compensation : des campagnes de recrutement dans les colonies sont intensifiées pour combler le déficit de soldats et faire face à l'élargissement des fronts (Salonique, Moyen-Orient, Europe centrale, colonies allemandes en Afrique).

En 1915, un deuxième corps d'armée est constitué (unités mixtes de réservistes français et de Sénégalais) et un décret déclare mobilisable tout indigène âgé de 18 ans. Ces recrutements vont préparer les grandes batailles de l'année 1916. Puis en 1917, un décret soumet les indigènes à un régime de recrutement presque semblable à celui des Français et, en 1918, le député noir sénégalais Blaise Diagne (nommé haut-commissaire de la République) va aider au recrutement dans toute l'AOF avec des dotations en uniformes, des primes d'incorporation, des dégrèvements fiscaux, des allocations mensuelles. Ce recrutement, qui dure de mars à août 1918, se termine par la levée de cinq divisions, au-delà des espérances du gouvernement (Antier, 2008). Cette croissance des effectifs de soldats indigènes contribue à expliquer l'augmentation de leur mortalité, particulièrement en 1918.

Le pic de mortalité de 1916

Beaucoup d'indigènes perdent la vie en 1916 dans les batailles de Verdun et de la Somme. Ces terribles batailles coïncident avec des conditions d'emploi qui aggravent la mortalité de ces soldats.

- L'état-major ne sait toujours pas bien comment employer cette population de soldats. Ils sont parfois considérés comme des troupes de choc capables de mener des percées décisives, en particulier à la suite de leurs succès du printemps 1915 en Champagne et sur l'Yser⁽²⁾. L'état-major s'interroge aussi sur le type d'arme à mettre entre leurs mains, sur quelle ligne les positionner, sur l'opportunité de les mélanger à des troupes métropolitaines, etc. (Guyon, 2018 ; Gastaud et *alii*, 2014).
- Un déficit de formation se pose. Par exemple, la mortalité est plus forte chez les tirailleurs venus directement de Dakar, qui découvrent les aspects de la guerre industrielle, et ceux transférés d'Afrique du nord, qui sont des soldats ayant déjà combattu et ayant déjà été entraînés dans les camps du Maghreb (Guyon, 2018).
- Les périodes d'hivernage ne concernent pas tous les soldats indigènes. L'hivernage consiste à retirer des troupes de soldats indigènes du front du nord-est entre novembre et mars inclus afin de les encaserner dans le sud-est de la France (Alpes-Maritimes et Var) et le sud-ouest (Gironde). Elles y sont épargnées des maladies dues au froid et sont formées au combat. L'hivernage est systématique pour les soldats d'Afrique noire et s'installe plus ou moins pour les autres. Par contre, il n'existe pas pour les soldats originaires du Maghreb, souvent issus de hautes terres aux hivers rudes (Frémeaux, 2006). Mémoire des hommes montre en effet une mortalité nulle durant l'hiver pour les troupes d'Afrique noire et une mortalité forte pour les soldats magrébins. Pendant la bataille de Verdun par exemple, ces derniers représentent 7 % des morts pour la France en décembre 1916, ce qui constitue un pic⁽³⁾.

(2) Suite à ces faits d'arme, l'armée française parle des combattants magrébins comme des « combattants hors norme », les compare à un « élan furieux des démons en djellaba ». Les Marocains du 2^{ème} régiment mixte de zouaves et de tirailleurs sont surnommés par les Allemands « les hirondelles de la mort ».

(3) Néanmoins, il faut garder à l'esprit que beaucoup de soldats de l'AOF trouvent la mort dans les camps d'hivernage : il en meurt 7 fois plus en Alpes-Maritimes, Gironde et Var que sur le front la Meuse (d'après *Mémoire des hommes*, ministère des Armées). Ils meurent de pneumonie et de tuberculose (Saletes, 2011).

Figure 3 : Indigènes dans les morts pour la France

Année	Meuse		Somme	
	Nombre	%	Nombre	%
1914	42	0,1	45	0,2
1915	240	0,6	86	1,0
1916	3 174	3,0	2 174	3,0
1917	545	2,2	24	1,2
1918	276	4,3	734	4,5
1914-1918	4 277	2,0	3 063	2,6

MPF : Morts pour la France.

Champ : morts pour la France dont le pays de naissance est connu.

Source : OED d'après la base de données Mémoire des hommes (ministère des Armées).

LES SOLDATS MÉTROPOLITAINS : LA LOGIQUE TERRITORIALE BOULEVERSÉE PAR L'OPÉRATIONNEL

Gilles et *alii* (2014) ainsi que Guironnet et Parent (2018) démontrent que la mortalité des soldats métropolitains répond à une logique socio-économique qui transparaît dans leur région d'origine. La probabilité de mourir est influencée par le caractère rural/urbain de la région, la proportion de classes aisées, etc. Une analyse au niveau des batailles de la Somme et de Verdun vient compléter ce constat en montrant que, dans les périodes d'urgence opérationnelle, certaines régularités géographiques s'estompent.

Des départements meurtris, à des degrés divers selon les batailles

L'analyse se place au niveau des départements, les régions administratives n'existant pas en 1914. Tous les départements métropolitains perdent des soldats en Meuse et en Somme (Figure 4). Les contributions départementales (ratio entre les *morts pour la France* nés dans un département et les hommes métropolitains en âge de travailler dans ce département⁽⁴⁾) montrent des différences de mortalité entre les départements. Par exemple, le Loir-et-Cher montre une mortalité très forte en Meuse (31 ‰) par rapport à la Charente (9 ‰). Certains départements affichent une contribution plus forte ont fourni un effort bien plus important que d'autres en Meuse. Le rapport entre la contribution en Meuse et celle en Somme montre des différences entre les départements.

L'aspect opérationnel doit donc être pris en compte comme un facteur supplémentaire à la démographie et à l'économie pour expliquer la géographie des morts pour la France durant la Grande Guerre. Certaines unités se sont retrouvées sous des feux plus meurtriers que d'autres en fonction de leur emploi opérationnel, distinct en Meuse et en Somme, d'où des différences dans la mortalité observée entre les départements.

(4) Faute de données détaillées sur les hommes mobilisables, le taux de contribution départementale au conflit utilise le nombre d'hommes français en âge de travailler au dénominateur (source : recensement général de la population du 5 mars 1911).

La base départementale du recrutement se délite

L'opérationnel joue également un rôle dans le recrutement en brouillant sa logique territoriale. En l'absence d'informations unifiées sur les lieux d'implantation des unités et leurs bassins de recrutement, des calculs ont été faits pour estimer la réalité du recrutement au niveau départemental. Ils se basent sur les soldats morts pour la France et nés en France métropolitaine. En considérant les unités qui ont perdu au moins deux hommes⁽⁵⁾, il ressort qu'il existe un département dominant dans le recrutement de chaque unité, c'est-à-dire que la majorité des soldats morts dans une unité sont nés dans ce département (Figure 5). En 1914, il totalise en moyenne 40 % des soldats morts.

Mais au fur et à mesure de l'avancée des combats, l'assiette géographique du recrutement change. La régularité géographique constatée initialement dans les unités (au vu des soldats morts, telle unité est alimentée préférentiellement par tel département) se délite. Les blessés sont réintégrés dans d'autres régiments que leur régiment initial, les nouveaux appelés bouchent des trous etc. En 1918, ils ne sont plus que 25 % des soldats *morts pour la France* dans une unité à venir du département principal.

(5) Pour les unités qui n'ont perdu qu'un seul homme, le département dominant fournit 100 % des morts. Ce cas de figure est exclu du calcul car il ne donne aucune information sur la diversité des départements qui prévalait éventuellement lors du recrutement.

Figure 5 : Part moyenne du département dominant dans les morts pour la France dans les unités
En %

Année	Part (%)
1914	40
1915	35
1916	30
1917	28
1918	25

Champ : morts pour la France nés en France métropolitaine (hors Moselle et départements alsaciens pour cause de possession allemande).
Lecture : en 1914, le département qui a fourni le plus de morts pour la France dans une unité en fournit 40 % en moyenne.
Source : OED d'après la base de données

Figure 4 : Nombre de morts pour la France en Meuse et Somme entre 1914 et 1918 par département de naissance

Département de naissance	Meuse		Somme		(a) / (b)
	MPF	MPF / Hommes en âge de travailler (a)	MPF	MPF / Hommes en âge de travailler (b)	
Loir-et-Cher	3 005	31 ‰	649	7 ‰	4,6
Gers	1 412	17 ‰	364	4 ‰	3,9
Loiret	3 796	30 ‰	1 052	8 ‰	3,6
Ardennes	2 203	21 ‰	618	6 ‰	3,6
Cher	2 920	24 ‰	846	7 ‰	3,5
(...)
Drôme	1 176	11 ‰	1 140	11 ‰	1,0
Isère	2 443	13 ‰	2 489	13 ‰	1,0
Savoie	1 120	14 ‰	1 227	15 ‰	0,9
Charente	1 132	9 ‰	1 482	12 ‰	0,8
Haute-Savoie	958	12 ‰	1 483	18 ‰	0,6

MPF : Morts pour la France.

Champ : départements métropolitains (hors Moselle et départements alsaciens pour cause de possession allemande ; hors départements franciliens pour cause de cohérence entre les données du recensement et de *Mémoire des hommes* ; départements corses regroupés tels qu'en 1914).

Sources : OED d'après la base de données *Mémoire des hommes* (ministère des Armées), *Statistique Générale de la France*, Recensement général de la population effectué le 5 mars 1911.

LA LEVÉE D'UNE ARMÉE DE MASSE

En 1914, la conception militaire de l'emploi des effectifs repose essentiellement sur l'infanterie, considérée comme l'arme maîtresse. Les recrutements doivent en alimenter les gros bataillons et la jeunesse est mise à contribution.

La jeunesse mobilisée

En considérant l'ensemble des soldats métropolitains morts (quel que soit le lieu de la mort), « Mémoire des hommes » montre que la mortalité frappe tous les âges (**Figure 6**). L'âge moyen d'un soldat mort est de 28 ans et 1 mois, cette moyenne étant stable entre 1915 et 1918. Cela s'explique par les obligations militaires qui durent 28 ans, allant de 20 à 48 ans et permettant de recruter dans un grand réservoir d'hommes.

Pour autant, les jeunes soldats sont très impactés tout au long de la guerre.

- Durant le premier mois de guerre (août 1914), l'âge moyen de décès se situe à 25 ans et 5 mois, avec des jeunes hommes provenant de tous les coins de France et pas seulement des départements limitrophes des zones de combat, ce qui prouve que c'est leur qualité de jeunes conscrits qui explique leur engagement plus que leur département d'enrôlement. Les zones géographiques les plus meurtrières du front de l'ouest sont aussi celles où l'on meurt le plus jeune : Belgique et Moselle (24 ans et 6 mois), Meurthe-et-Moselle, Ardennes et Vosges (25 ans et 6 mois). Elles correspondent à la première phase des combats, nommée bataille des frontières (frontière franco-belge et franco-allemande), très intense avec beaucoup de morts en quelques jours. En ce premier mois de guerre, les troupes d'active (les conscrits et les plus jeunes classes de la réserve d'active) sont envoyées en première ligne, les réservistes plus âgés restant au dépôt en attendant de remplacer les pertes futures. Face à l'armée allemande mieux pourvue en artillerie, les jeunes soldats tombent (Delhez, 2013).

- Face au risque de pénurie dans l'infanterie, le rendement des classes est augmenté par le départ de jeunes hommes du service militaire auxiliaire (hommes exemptés, ajournés, réformés) vers le service militaire actif grâce à un durcissement des règles d'incorporation dans le service auxiliaire. De plus, les classes sont recrutées par anticipation : la classe 1916 n'est pas convoquée en 1916 mais en 1915, etc. (Boulangier, 2002). Ainsi, l'âge modal⁽⁷⁾ de décès passe de 22 ans en 1914 à 21 ans les années suivantes (Source : OED d'après la base de données *Mémoire des hommes*, ministère des Armées).

L'âge révèle un front particulier en Somme

Dans ce panorama, les fronts de la Meuse et (surtout) de la Somme présentent des singularités (**Figures 7 et 8**).

Ils distinguent tout d'abord l'année 1916, de loin la plus meurtrière, particulièrement en Somme. Durant les batailles de Verdun et de la Somme, l'âge moyen de décès est proche du niveau national ce qui s'explique par le poids de ces batailles dans l'ensemble des morts enregistrés.

Toutefois, il est un petit peu plus faible en Somme (de même que l'âge modal qui n'est de 21 mais de 20 ans), preuve que les jeunes incorporés sont abondamment utilisés durant cette phase de haute intensité de combat dans le département picard.

(7) Age où l'on observe le plus de morts pour la France.

Ensuite, l'année 1914 n'est, comparativement à la tendance nationale, pas aussi meurtrière que d'autres. Cela s'explique par le fait que Meuse et (particulièrement) Somme sont moins concernées par la guerre de mouvement qui prévaut dans d'autres départements (frontaliers). En Somme, l'âge moyen au décès y est de 28 ans et quatre mois en 1914, ce qui est élevé. On peut supposer que l'armée d'active (conscrits) a été placée aux points de contact avec les forces allemandes, notamment en août et septembre, la Somme n'en faisant pas partie au début du conflit.

De même, l'année 1915 est spéciale en Somme avec relativement peu de morts et peu de morts jeunes. Deux facteurs l'expliquent. D'une part, il n'y a pas de combat intense (même constatation en 1917), d'où l'inutilité de déployer massivement des jeunes soldats. D'autre part, l'armée française est relevée par l'armée britannique à l'été.

DE L'HOMME DE RANG AU GÉNÉRAL : LA GUERRE TOTALE

La mortalité des officiers durant la Grande Guerre fait l'objet de plusieurs interprétations. Pour certains, les défaites de l'été 1914 ont été meurtrières, du soldat au général (Rocolle, 1980 ; Miquel, 2001 ; Gué, 2004). D'autres travaux historiques laissent percevoir que les personnels d'état-major (ainsi que les médecins et les aumôniers) sont moins exposés aux rigueurs de la ligne de front au quotidien⁽⁸⁾. L'utilisation de la base de données des morts pour la France montre que la mortalité affecte tous les grades durant la Grande Guerre. Parmi les soldats morts entre 1914 et 1918, 89 % sont des hommes du rang, 8 % des officiers et 4 % des officiers.

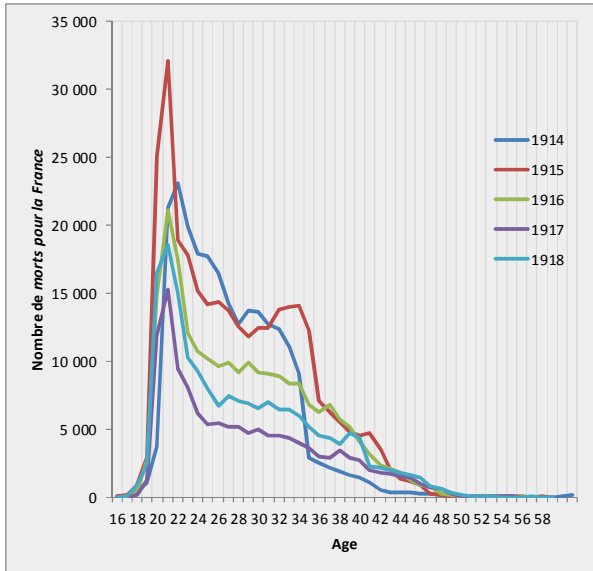
Du point de vue temporel, le début de la guerre (la guerre de mouvement en 1914) a été relativement moins meurtrier pour les sous-officiers et les officiers que la guerre de position qui s'installe en 1915. Les terribles combats de l'été 1914 n'ont pas décimé le commandement. Aussi bien en Meuse qu'en Somme, les sous-officiers et les officiers représentent 9 % des soldats morts pour la France.

Mais avec l'avancement des combats, les hommes du rang, bien que toujours prépondérants dans le nombre de tués, meurent proportionnellement de moins en moins par rapport à leurs supérieurs. En 1918, ils sont 86 % des soldats disparus contre 9 % des sous-officiers et 5 % des officiers. L'hypothèse qui est avancée pour expliquer ce phénomène est la modification dans l'utilisation des sanctions positives. Au début du conflit, les récompenses sont distribuées avec parcimonie afin de ne pas en galvauder le sens. A partir de 1915 et de l'apparition de distinctions non officielles (par exemple, des chefs de corps décident de décorer leurs soldats avec des récompenses non officielles), le haut commandement réagit en recourant plus systématiquement à la promotion en grade à titre posthume⁽⁹⁾. Cela expliquerait la croissance relative de la mortalité des sous-officiers (imputable aux sergents) et des officiers (due aux aspirants, sous-lieutenants et lieutenants) au cours de l'avancement de la guerre, telle que retracée dans la base de données des *Morts pour la France*.

(8) Voir un recueil de témoignages de Jean Norton cité par Cochet et Porte (2017, p. 298).

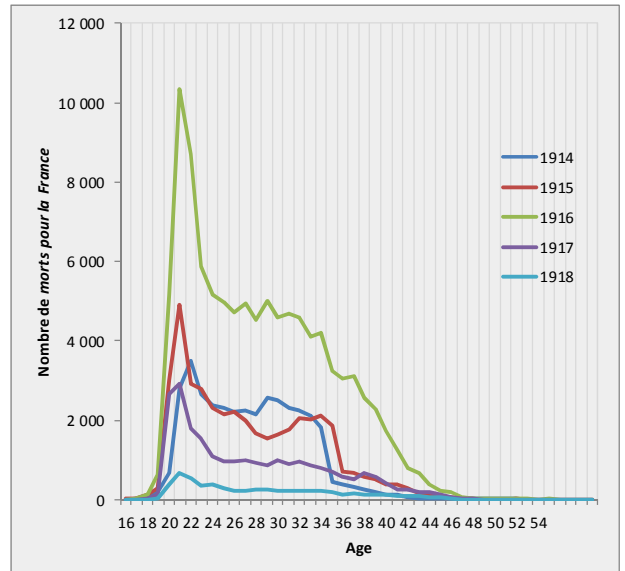
(9) De nos jours, la pratique est prévue au journal officiel de la République. Le décret n° 2014-631 du 17 juin 2014 (modifiant le décret n° 2008-958 du 12 septembre 2008 relatif à l'avancement à titre exceptionnel des militaires) énonce que « les militaires grièvement ou mortellement blessés en service peuvent être promus à l'un des échelons supérieurs de leur grade ou à l'un des grades supérieurs de leur catégorie ».

Figure 6 : Nombre de morts pour la France par âge



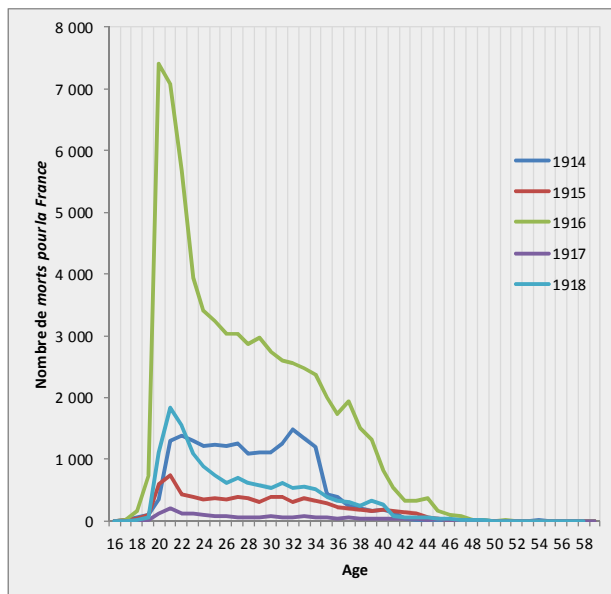
Champ : soldats nés en métropole et morts en métropole.
Source : OED d'après la base de données Mémoire des hommes (ministère des Armées).

Figure 7 : Nombre de morts pour la France par âge en Meuse



Champ : soldats nés en métropole.
Source : OED d'après la base de données Mémoire des hommes (ministère des Armées).

Figure 8 : Nombre de morts pour la France par âge en Somme



Champ : soldats nés en métropole.
Source : OED d'après la base de données Mémoire des hommes (ministère des Armées).

La base de données du site *Mémoire des hommes*

Les données sur les militaires engagés et décédés suite aux combats proviennent de la base des « Morts pour la France de la Première Guerre mondiale » du site internet Mémoire des hommes du ministère des Armées. Elle recense les fiches de décès des militaires ayant eu droit à la mention morts pour la France et compte plus de 1,4 million de noms.

Les données contenues dans la base sont issues d'un fichier dressé par le ministère des Armées dans le but d'informer sur la régularisation du décès des militaires tués, disparus ou décédés pendant la durée de la guerre, mais également pour informer sur l'attribution de la mention « mort pour la France ». La base de données, mise en ligne en 2003 pour rendre hommage aux soldats morts pour la France au moyen d'un mémorial national et virtuel, fournissait les informations suivantes : nom, prénom, date de naissance, département de naissance et pays de naissance.

A l'occasion du centenaire du conflit, cette base a été enrichie par le biais d'une vaste campagne d'indexation collaborative : les internautes ont été invités à renseigner eux-mêmes, pour chaque soldat, les lieu de naissance, grade et unité, bureau, classe et matricule de recrutement, date et lieu de décès, et lieu de transcription du décès. C'est le travail de 2 500 internautes qui a donc permis la constitution de ce matériau précieux pour l'histoire de la Première Guerre mondiale.

La base utilisée comporte quelques biais. Elle comptabilise les soldats ayant obtenus la mention « mort pour la France », et pas les mutins ou les fusillés (répertoriés par ailleurs sur le site mémoire des hommes). Les fiches sont mises à jour continuellement pour corriger les erreurs et supprimer les doublons (la version utilisée est celle de mars 2018). Il est cependant raisonnable de l'utiliser. L'analyse qui est présentée ne cherche pas à comptabiliser le nombre exact de morts de la Première Guerre mondiale mais à dégager des tendances à la manière des évaluations conduites dans l'après-guerre : « la question du « combien ? » passait après celle du « qui » » (Prost, 2008). De plus, elle constitue la base de données officielle sur les morts durant la Grande Guerre.

Le site Mémoire des hommes a vocation à devenir le portail des ressources culturelles du ministère, carrefour entre les biens des musées, les collections des bibliothèques et les fonds d'archives de la Défense. Il compte à présent 15 bases de données et 11 ensembles de documents numérisés, soit 3,3 millions de noms et 5 millions de fichiers images.

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Rubrique : *Conflits et opérations / Première Guerre mondiale / Morts pour la France de la Première Guerre mondiale.*

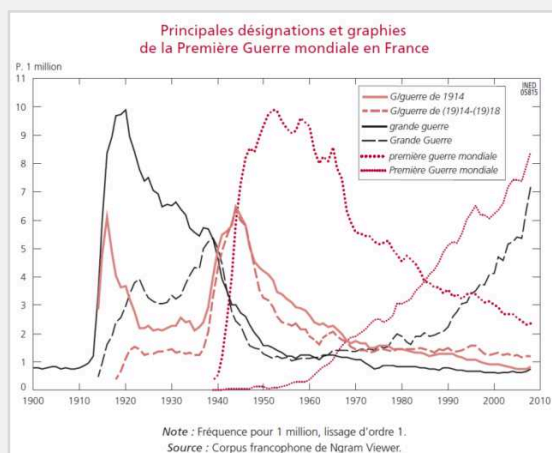
La noria des appellations de la guerre de 1914-1918 à travers Ngram Viewer

Extrait de « *Les mots de la démographie, des origines à nos jours* » (HÉRAN F., 2015).

« D'une guerre mondiale à l'autre, la noria des appellations Face aux grands événements, le temps de réaction est court. Au XIX^{ème} siècle, les documents épousent la courbe en dents de scie du choléra ou la série des Expositions universelles. Mais le lien peut être complexe entre l'événement et les représentations, comme le montrent les appellations successives de la Première Guerre mondiale depuis cent ans.

Lorsqu'elle éclate en août 1914, la guerre est officiellement « Guerre de 1914 », tant l'état-major veut croire qu'elle s'achèvera avant Noël. Mais elle dure, et la population ravive un vieux surnom, « grande guerre », promu en « Grande Guerre » à mesure que le conflit s'amplifie. L'armistice suscite « guerre de 1914-1918 » ou de « 14-18 », au succès limité. Mais en 1940, tout est bouleversé : on relance les millésimes pour distinguer les deux conflits et voici « Grande Guerre » déclassé : ce n'était qu'une « première guerre mondiale » ! À compter des années 1960, le travail de la mémoire et de l'histoire apporte la consécration des capitales : « Première Guerre mondiale » progresse, puis « Grande Guerre », l'une tirant plutôt vers la macro-histoire, l'autre vers la guerre vécue. Le corpus s'interrompt avant les publications du centenaire (où « Grande Guerre » semble avoir triomphé). Mais, au total, le tracé très cohérent des courbes sur près d'un siècle atteste avec éclat la qualité des données. »

- HÉRAN François, *Les mots de la démographie, des origines à nos jours*, Institut national d'études démographiques (INED), Revue Population, 2015/3, Vol. 70, pp. 525-566.
- HÉRAN François, *La démographie et son vocabulaire au fil des siècles : une exploration numérique*, Institut national d'études démographiques (INED), Revue Population & Sociétés, N° 505, Novembre 2013.
- LIN Yuri, MICHEL Jean-Baptiste, AIDEN Erez Lieberman, ORWANT Jon, BROCKMAN Will, PETROV Slav, *Syntactic Annotations for the Google Books Ngram Corpus*, Google Inc. Proceedings of the 50th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics, pages 169-174, Jeju, Republic of Korea, 8-14 July 2012.
- Ngram Viewer : <https://books.google.com/ngrams>



Bibliographie

- Antier C. (2008), « Le recrutement dans l'empire colonial français, 1914-1918 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 230 (2) : 23-36.
- Aufray S (2014), « Le site Mémoire des hommes et ses évolutions : entre mémoire et histoire », *La Gazette des archives*, 236 (4) : 71-83.
- Boulanger P (2002), « Les conscrits de 1914 : la contribution de la jeunesse française à la formation d'une armée de masse », *Annales de démographie historique*, 103(1) : pp. 11-34.
- Chaline O. (2000), *La bataille de la Montagne Blanche, Un mystique chez les guerriers*, Éditions Noesis.
- Cochet F. et Porte R. (2017), *Histoire de l'armée française 1914-1918*, Tallandier.
- Delhez J-C. (2013), *La bataille des Frontières : Joffre attaque au centre 22-26 août 1914*, Economica, Paris.
- Frémeaux J. (2006), *Les colonies dans la Grande Guerre*, 14-18 Editions.
- Gastaut Y., Yahi N., Blanchard P. (2014), « La Grande Guerre des soldats et travailleurs coloniaux maghrébins », *Migrations Société*, 6(156) : pp. 119-136.
- Gilles H. Jean-Pascal Guironnet J-P., Parent A. (2014), « Géographie économique des morts de 14-18 en France », *Revue économique*, 3(65) : pp. 519-532.
- Gué C. (2004), « Les pertes françaises en août et septembre 1914 : prévisions et bilan », *Cahiers d'études et de recherches du misée de l'Armée*, 5 : pp. 315-346.
- Guery A. (1991), « Les comptes de la mort vague après la guerre. Pertes de guerre et conjoncture du phénomène guerre, XVIIe-XIXe siècles », *Histoire & Mesure*, 6(3-4) : pp. 289-312.
- Guironnet J-P. et Parent A. (2018), « Morts pour la France: Demographic or Economic Factors ? », *Defence and Peace Economics*, paru en ligne.
- Guyon A. (2017), « De l'indigène au soldat : les tirailleurs sénégalais de 1919 à 1940 : approche anthropologique et prosopographique », *Thèse d'histoire*, Université de Montpellier.
- Henninger L. (1999), « La nouvelle histoire-bataille », *Espaces Temps*, 71-73 : pp. 35-46.
- Miquel P. (2001), *Le gâchis des généraux*, Plon.
- Philpott W. (2006), « The Big Push : l'armée britannique sur la Somme », *Revue historique des armées*, 242.
- Prost A. (2008), « Compter les vivants et les morts : l'évaluation des pertes françaises de 1914-1918 », *Le Mouvement Social*, 1(222) : pp. 41-60.
- Prost A. et Krumeich G. (2015), *Verdun 1916*, Tallandier.
- Revue historique des armées (2006), Numéro consacré à « 1916, les grandes batailles et la fin de la guerre européenne », n° 242.
- Revue historique des armées (2009), Numéro consacré à « De l'histoire bataille à l'histoire totale » n° 257.
- Rocolle P. (1980), *L'hécatombe des généraux*, Editions Lavauzelle.
- Saletes J-L. (2011), « Les tirailleurs sénégalais dans la Grande Guerre et la codification d'un racisme ordinaire », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 4(244) : pp. 129-140.
- Steg J-M. (2016), *Ces Anglais morts pour la France*, Fayard Histoire.

A PARAÎTRE Prochaines publications

Indice de traitement brut grille indiciaire des militaires, 3^{ème} trimestre 2018, EcoDef Statistiques
Les départs en retraite des militaires en 2017 – EcoDef Statistiques

Observatoire Économique de la Défense (SGA/DAF/OED)

Balard parcelle Ouest
60 Boulevard du Général Martial Valin • CS 21623 • 75509 Paris CEDEX 15
Directeur de la publication : Christophe Mauriet
Rédacteur en chef : Christian Calzada
Pour vous abonner > Mél : daf.oed.fct@intradef.gouv.fr

Impression > SGA/SPAC/PGP
IISN 1293-4348